

## L'Immaculée Conception ! Quel drôle de nom...

### **I**mmaculée Conception ! Quel drôle de nom... , vraiment difficile à porter !

(Sauf pour les fiers espagnols qui ne craignent pas non plus d'appeler leur garçon Jésus !)

Ne pourrait-on pas trouver un autre nom à Marie ? Un nom qui dirait la même chose en moins compliqué, en plus positif ? Parce que ce nom par son privatif « Im- » semble indiquer qu'il lui manque quelque chose par rapport aux autres humains. Ce qui serait un comble !

Je me souviens que je parlais un jour de l'Immaculée Conception devant quelqu'un de ma famille confessant son aversion pour la foi chrétienne. Pour expliquer ce que ce nom signifiait, j'essayais justement d'en parler positivement mais je ne pouvais manquer de parler du péché originel puisque c'est justement cela que signifie Immaculée Conception : « sans péché originel ». Alors ma parente entendant le mot péché s'écria : « Quelle horreur ! » L'idée de péché est tellement étrangère à beaucoup de personnes dans notre culture qu'il est difficile même d'en évoquer la possibilité et que cela paraît nécessairement avoir sur notre humanité une vision négative. Il est vrai que ce n'est compréhensible et acceptable que dans une perspective de foi et de miséricorde divine.

Il est pourtant difficile à l'heure de la guerre en Ukraine et bien ailleurs dans le monde de ne pas considérer combien notre humanité est malade d'une violence qui semble comme héréditaire. La question lancinante revient : pourquoi le mal dans

le monde et en nous-même ? Pourquoi semble-t-il qu'on ne peut régler nos différends autrement que par la guerre ? Notre humanité est-elle condamnée à la violence dans ses relations ? Nos expériences personnelles nous font bien ressentir ce dont saint Paul témoignait en disant : « Le péché, lui [, ...] habite en moi [...]. Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas. » (Rm 7, 17 et 19)

Il y a bien des personnes qui dans l'histoire de l'humanité semblent avoir vaincu en elles toute forme de violence pour devenir libres et ordonner leur volonté à leurs actes. Ce sont celles qu'on honore comme des saints : saint François a dû se bagarrer plusieurs années avec lui-même et avec Dieu pour accorder sa volonté avec celle de Son Créateur. Sainte Thérèse de Lisieux dans sa biographie raconte comment elle a vaincu sa violence intérieure une nuit de Noël lorsqu'elle avait 13 ans. Première victoire sur elle-même qui sera suivie par bien d'autres. Le bon saint Joseph lui-même a dû être vaincu par l'Esprit du Seigneur au terme d'un combat intérieur de conscience lorsque, dans son sommeil, toute résistance ayant été vaincue, il accepta de prendre Marie pour épouse. En lui, il y avait le oui et le non avant que le oui l'emporte, gagné par la parole de l'ange. Aucuns ne sont nés saints. Ils ont tous dû se convertir comme nous sommes invités à le faire. « Il n'y a pas un juste, pas même un seul » (Rm 3, 10).



Pas un seul !?... Mais il y a Jésus. Le seul qui reste... Et, par sa grâce, Marie sa mère, Mère de Dieu comme le proclame dès 431 le concile d'Éphèse.

Elle était tout ouverte à la Vie ; en elle, il n'y avait que Oui. Elle était libre de toute entrave d'esprit et de tout préjugé : **lorsque l'ange lui apparaît, elle est tout éveillée, la conscience clairement ordonnée à la parole qu'elle reçoit.** Elle n'oppose aucune résistance. Sa question – « comment cela peut-il se faire puisque je suis vierge ? » – ne semble qu'une question pratique « Que dois-je faire de mon côté pour que cela arrive ? » Elle était une femme libre, totalement libre. Depuis toujours Marie est dans cette liberté de l'esprit capable de s'ouvrir sans aucune réserve à la liberté de Dieu. Elle est conçue pour concevoir le Verbe en elle. Elle est conçue dans le Verbe, c'est-à-dire le Christ Jésus, en même temps que dans la chair de ses géniteurs. Elle conçoit dans son esprit le Verbe qu'elle devait concevoir dans son corps quand celui-ci le permettrait.

Pourquoi cela? Parce que Dieu voulait prendre le chemin de la liberté humaine pour venir dans la chair. Il fallait qu'en ce monde une liberté humaine soit totalement accordée à la liberté divine pour lui donner un oui qui soit totalement accordé au Oui de Dieu pour notre humanité. **Il le fallait pour que Jésus soit vraiment homme, « né de la femme », né d'une liberté de femme.**

Pour s'incarner, le Verbe devait être accueilli dans un corps et par un esprit qui lui soit totalement acquis. Le oui de Marie est un acte de liberté humaine. Marie est cette femme que la plénitude de liberté rend capable d'un vouloir à la mesure de la liberté de Dieu, entravée par aucun non-vouloir. Elle est la figure de l'humanité restaurée dans l'unité de sa volonté, en raison de l'appel qui lui est fait de recevoir en elle l'humanité du Verbe.

Il n'est en effet de vraie liberté que celle qui nous vient de nos origines en tant que créatures de Dieu. Liberté que nous avons perdue en route et que nous retrouvons dans l'obéissance du Fils qui lie en lui le vouloir de Dieu et le vouloir de l'homme dans un seul acte de volonté. Cet acte libre de la volonté que nous voulons retrouver lorsque nous disons : « que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel ».

Si l'on peut comprendre le pourquoi de l'Immaculée Conception, il a fallu du temps pour comprendre « comment cela peut-il se faire ». Dans l'histoire de l'Église, les Franciscains ont été de ceux qui ont eu l'intelligence théologique de ce mystère, en particulier Jean Duns Scot (†1308) qui est justement reconnu comme le philosophe de la liberté. Il trouva l'argument qui emporta finalement la décision... qui ne devint affirmation dogmatique dans l'Église catholique qu'en 1854. Marie est sauvée par le Verbe qu'elle conçoit sous la forme de ce qu'on pourrait appeler une « médication préventive » : « La grâce [du Christ en Marie] qui préserve est plus éminente que la grâce [du Christ en nous] qui guérit. »

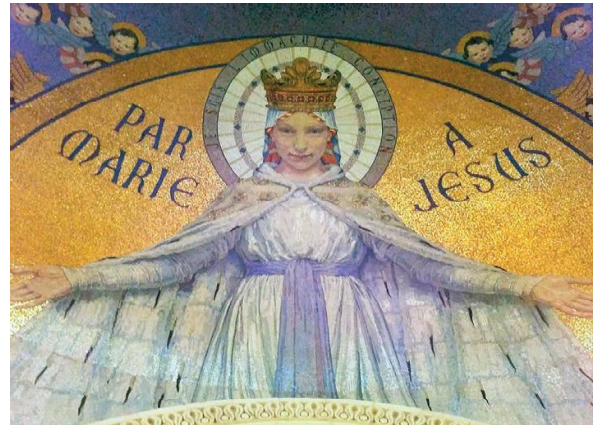
Mais l'Église peuple de Dieu, avant les théologiens de l'Église, savait cela de Marie. Par dévotion populaire, dès le Moyen Âge, on célébrait dans les églises l'Immaculée Conception contre l'avis des plus grands théologiens dont saint Bernard, docteur chantre de Marie par excellence. Le peuple de Dieu le savait par l'intelligence de la foi qui est donnée aux tout petits et reste cachée aux sages et aux savants. Le peuple pressait les pasteurs de l'Église de leur donner licence de célébrer la conception immaculée de Marie<sup>1</sup>.

À Lourdes, on est encore témoin aujourd'hui de cette foi chrétienne populaire qui met toute sa confiance en Marie. Le film *Lourdes* montre avec bonheur des personnes de toutes conditions sociales et culturelles qui témoignent de leur dévotion à Marie. À Lourdes, Marie s'est présentée comme « l'Immaculée Conception » à la petite Bernadette qui ne connaissait pas ces mots avant de les recevoir de la Vierge elle-même.

Je me souviens d'un ami musulman qui revenant de son pèlerinage à La Mecque me disait : « J'aurais bien voulu aller à Lourdes pour être guéri, mais je suis allé à La Mecque » Et c'était bien aussi. Signe que cette figure de Marie peut inspirer de la confiance également à des personnes qui ne confessent pas la foi chrétienne.

En Marie, toutes ces personnes qui viennent à Lourdes, égrenant leur chapelet, plongeant dans l'eau du gave, processionnant chandelle à la main, chantant de tout leur cœur *Ave Maria*, sans doute, reconnaissent leur avenir comme personnes unifiées dans la liberté, mais visitent aussi leur origine immaculée d'avant le péché originel comme modelés par les mains du Créateur.

« **En contemplant Marie Immaculée nous avons la nostalgie de l'innocence originelle**<sup>2</sup>. » Elles se réconcilient avec elles-mêmes dans la grâce du Christ, avec leur vie toute cabossée de toutes manières. Elles voient leur avenir dans la paix donnée en Jésus et resplendissant sur le visage de Marie.



« La liberté, à toutes les époques, a été le grand rêve de l'humanité, mais en particulier à l'époque moderne », constatait Benoît XVI justement à propos de Jean Duns Scot. Mais la liberté est en l'homme lorsque sa volonté s'accorde au mouvement de la vie qui ne lui vient pas de lui-même mais, à travers ses géniteurs, du principe qui l'a remis à lui-même. La liberté a pour nom obéissance en la Vie. La foi en Dieu reconnaît en ce principe le Créateur de toute chose. Et la foi chrétienne le Christ Jésus en qui et par qui tout fut créé.

En Marie ce grand rêve est accompli et cela signifie qu'il n'est pas une utopie mais il est « à-venir » dont nous avons dès à présent le signe de la réalisation. Tous nous pouvons devenir la mère de notre Seigneur Jésus Christ selon la parole de saint François. ■

■ *Fr Hubert Le Bouquin, ofm cap  
Tiaret (Algérie)*

<sup>1</sup> Benoît XVI, audience générale, 7 juillet 2010.

<sup>2</sup> Luc Mathieu in <https://www.youtube.com/watch?v=oJrLHT2clZE>